



Le Salève, un attrait sans cesse renouvelé depuis des siècles

A une saison qui invite aux balades, une petite promenade autour de quelques faits insolites et historiques permet de donner un relief particulier à cette montagne. Coup d'œil sur le passé, mais aussi le futur, puisque son téléphérique va être entièrement rénové.

A force de voir le Salève tous les jours, les Genevoises et les Genevois pensent tout connaître de "leur" montagne. Et pourtant. Saviez-vous que des premières mondiales y virent le jour ? Ou que le mot "varappe", que l'on associe mentalement à des sommets élevés et escarpés, tire son origine de ce modeste îlot calcaire culminant à 1'379 mètres ?

Mais commençons par le début. L'histoire du Salève naît sous les tropiques, il y a 150 millions d'années. La région était alors recouverte d'un océan peu profond rempli d'une riche vie préhistorique. Ce sont ces plages et cette eau qui expliquent la présence de fossiles d'un grand nombre d'invertébrés différents, que l'œil attentif, aidé d'un peu de chance, peut encore y repérer. De nombreux spécimens ont ainsi été découverts au fil des siècles, dont des fossiles de l'immense escargot préhistorique, le *Natica leviathan*, qui pouvait atteindre jusqu'à 30 centimètres de hauteur.

Le Salève a attiré, depuis quelque 500 ans, la curiosité des naturalistes de passage, en raison de sa position géographique au cœur de l'Europe, de sa proximité d'une ville, de ses particularités géomorphologiques et de sa flore variée (plus de 1'000 espèces recensées, dont le sabot de Vénus, cette belle orchidée à la forme très typée). Résultat : depuis le

début du XIX^e siècle, il est la montagne d'Europe la mieux connue sous tous les aspects des sciences naturelles, comme le relatent les Actes d'un colloque consacré aux 30 ans de préservation du Salève¹.

Chemin de fer à crémaillère

Champ d'investigation scientifique, la montagne est aussi le berceau de quelques premières mondiales, comme le chemin de fer électrique à crémaillère. Inauguré en 1892, il partait d'Etrembières et allait jusqu'au lieu-dit Les Treize-Arbres, en passant par Monnetier. Deux ans plus tard, la ligne s'enrichit d'un nouveau tronçon, reliant Veyrier à ce village très prisé des premiers touristes, qui s'y arrêtaient souvent avant de poursuivre leur trajet jusqu'au terminus.

Le trajet durait une heure. Au sommet, on y trouvait même un jardin botanique, comme le raconte un livre très fouillé sur "Le Salève et son chemin de fer à crémaillère"².

Comme il n'y avait pas de réseau électrique public, la Compagnie de Chemin de Fer du Salève avait fait construire une usine de production d'électricité, adossée à un barrage sur l'Arve : l'usine hydro-électrique d'Arthaz, toujours en activité.